Père MURPHY siégeait au Conseil consultatif d'Éducation de la Province d'Ontario et s'y faisait remarquer par la solidité de son jugement et la lucidité de ses remarques.

Il a aussi pris part au Concile plénier de Québec et fut choisi comme secrétaire d'une des commissions de cette grande et mémorable assemblée...

Au mois de janvier 1915, une affection cardiaque, dont le Père MURPHY souffrait depuis quelque temps, prit une tournure aiguë. Le repos absolu devint impératif.

Mais, malgré tous les soins que la science des médecins et le dévouement des Sœurs de l'Hôpital purent lui prodiguer, le pauvre malade s'affaiblit rapidement ; et il mourut, le 4 février 1915, après trois ou quatre semaines de grandes souffrances, à l'âge de quarante-sept ans.

R. I. P.

V. — R. P. Eugène Chirouse, 1854-1926 (884) [1].

La Province Saint-Pierre de New-Westminster vient de perdre l'un de ses Missionnaires les plus méritants, qui laisse après lui une trace bien glorieuse, un souvenir tout d'édification et de zèle apostolique. Pendant quarante-sept ans, le Père Eugène CHIROUSE a été, sans cesse, appliqué au ministère des Missions indiennes. Il y a constamment obtenu — outre le succès d'une solide prédication, en chinook et autres langues — celui qu'exclusivement ambitionne le véritable Oblat de MARIE : la conversion des pécheurs et la persévérance des âmes qui lui sont confiées. Il a payé de sa vie l'idéal que poursuivait son zèle. Comme un vaillant soldat, il a succombé

(1) Cette *Notice* a été composée par le R. P. François LARDON (1877-1896 / 98-1901), originaire du Diocèse du Puy et résidant, actuellement, à la Maison Saint-Charles de New-Westminster.

les armes à la main. Tandis qu'il visitait, au commencement de janvier, l'une de ses plus difficiles missions, dans la Vallée du Fraser, la maladie, qui le minait depuis trois ans, est venue le terrasser ; et, le 3 février, il mourait de la mort précieuse du fervent Religieux et du Missionnaire infatigable.

Eugène-Casimir CHIROUSE naquit, le 15 juin 1854, à Bourg-de-Péage, jolie petite ville du Diocèse de Valence, située sur les bords fertiles et riants de l'Isère. Son oncle, le Père Eugène-Casimir CHIROUSE — un des premiers Oblats venus, en 1847, dans les Missions de l'Oregon — avait dû prier beaucoup pour la vocation de l'un de ses neveux. En 1866, quand Mgr Louis d'HERBOMEZ partait pour la France, le P. CHIROUSE dit à son Vicaire de Missions :

— « Allez, à Bourg-de-Péage, chez mon frère, et ne partez pas, sans avoir obtenu que l'un de mes neveux. vienne, comme Oblat, me trouver en Colombie, pour m'y remplacer plus tard. »

La commission fut faite. Quelque temps après la visite de Mgr d'HERBOMEZ à la famille Chirouse, celui que nous venons de perdre entrait au Juniorat de Lumières.

* * *

Le Père CHIROUSE aimait à parler de ses années de Juniorat.

— « *Le jour de mon arrivée* », disait-il, souvent, « *le R. P. Supérieur me demanda :* « Quel est votre nom, mon petit homme ? » — « Mais, je suis le neveu de mon oncle ! » *répondis-je, tout étonné de n'être pas déjà connu comme le digne parent du Missionnaire des Indiens de la Côte du Pacifique.* »

Et il riait, de tout cœur, à ce souvenir.

La piété parmi les Junioristes, le dévouement paternel des Oblats en charge, les fêtes du Sanctuaire, tout l'inspirait et augmentait sa foi et sa ferveur. Après plus de 50 ans, l'Oblat si fidèle, que fut notre vétéran, puisait, dans cette mine de souvenirs, un enthousiasme tout

méridional. Il a gardé, toute sa vie, cette exubérance — de bon aloi, du reste — de notre Midi français.

Au mois d'août 1873, il commença son noviciat à Notre-Dame de l'Osier. La piété du Novice dut être constante, affectueuse et réelle, — solide fondation des longues années de sa vie de fervent Oblat. Notre cher défunt garda sa piété du noviciat jusqu'au dernier jour. On devinait l'élan de son âme vers DIEU, à l'ardeur de sa diction et au ton pénétré de sa voix, dans la récitation du bréviaire ou dans le chant liturgique, à son air recueilli dans la prière, à son entrain dans les missions. Il aimait à parler du Bon DIEU, — un entretien spirituel était toujours bienvenu auprès de lui. Quel bel éloge ! Garder toute la vie la ferveur du noviciat : ce fut, vraiment, le cas du Père CHIROUSE.

Le 15 août 1875, à Autun, il se donna à DIEU, pour toujours, par son Oblation perpétuelle. Sous la direction du P. Toussaint RAMBERT, le jeune Scolastique ne fut pas moins zélé que par le passé pour son avancement spirituel et dans l'accomplissement de ses nouveaux devoirs d'étudiant. Héroïquement fidèle à la devise de sa Famille religieuse, il voulait déjà les âmes les plus abandonnées, les plus dépourvues, les plus méprisables selon les idées du monde, — les âmes des Indiens. Plus tard, il ne se rassasiait pas de parler de ses ouailles. Certes, en Colombie, le P. CHIROUSE s'occupa fidèlement des missions parmi les blancs qui se trouvaient dans son vaste champ d'action. Mais les Indiens étaient ses favoris. On voyait que sa pensée était là, que là était son cœur et qu'il y était passionnément. Ce zèle pour les humbles remontait au temps de son scolasticat.

* * *

Ordonné prêtre le 7 juin 1879, il recevait son obédience pour la Colombie. Les prières de l'oncle étaient exaucées. Il fit le voyage en compagnie de Mgr Paul DURIEU et du P. Jean-Marie Le JEUNE — son compagnon d'oblation et de prêtrise et son émule dans l'apostolat. Le trajet

fut long, par New-York, à travers les États-Unis, jusqu'à San-Francisco et, finalement, New-Westminster.

Avant d'être lancés dans le ministère actif, les deux jeunes Missionnaires restèrent, quelques mois, à la Maison Saint-Charles, où Mgr DURIEU, l'incomparable Apôtre des tribus du Pacifique, initia ses futurs soldats aux secrets du chinook et les prépara, en maître qu'il était, à la carrière qui s'ouvrait devant eux. Puis ce fut, pour le Père CHIROUSE, l'obédience qui l'envoyait à la Mission de Sainte-Marie.

A l'encontre du commun des mortels, dans la Famille religieuse de Mgr de MAZENOD, — où l'on change, de temps à autre, de résidence — notre P. CHIROUSE resta, pendant quarante-sept ans, à ce même poste de Sainte-Marie. D'aucuns appelleraient cela un *record*. Oui, la belle Résidence de Sainte-Marie devenait le centre d'où devait rayonner le zèle apostolique du jeune Oblat, sur un champ d'action dont l'étendue étonnerait nos Pères des « vieux pays » et de bien d'autres Missions dans les différentes parties du monde où flotte la bannière de MARIE Immaculée.

La Vallée du Fraser, la côte de l'Océan Pacifique, l'immense district de Lilloet et Pemberton ont été, pendant presque un demi-siècle, le théâtre de l'activité infatigable de notre vénéré défunt.

Durant les dix premières années de sa carrière apostolique, le bon P. CHIROUSE fut sous la direction des anciens Missionnaires Oblats qui évangélisaient encore la basse Colombie. Parmi ces ouvriers de la première heure se trouvaient Mgr DURIEU et son oncle, — le P. CHIROUSE « senior », comme il était toujours désigné parmi ses Frères en religion. Il ne pouvait être à meilleure école ! Ces vétérans avaient promené leur tente dans tous les camps indiens et dans les chrétientés blanches, encore à leur début, sur les côtes du Pacifique. Ces dignes Fils de Mgr de MAZENOD avaient enduré les privations des premiers temps. Tout en instruisant et baptisant leurs néophytes, ils avaient souffert la faim et la soif, se contentant d'une nourriture plus que grossière. Le cœur ne

fit jamais défaut à ces enfants de France, mais quel martyre continuel ! En 1880, la facilité des communications avait quelque peu amélioré le régime des années héroïques ; cependant, combien encore était ardue la tâche de l'Oblat en Colombie !

Le P. Chirouse n'oublia jamais l'exemple de ses aînés dans l'apostolat. Leur méthode d'enseigner le catéchisme, leur ligne de conduite pour l'admission de leurs convertis aux Sacrements, leur manière de procéder dans les diverses éventualités : tout lui resta sacré.

— « *Le Règlement de Mgr* Durieu », disait-il souvent, « *est et sera la voie la plus sûre que nous puissions suivre. Les circonstances extérieures se sont modifiées, en certains cas, mais les principes sont immuables. Gardons les traditions de nos premiers Pères, et nous nous en trouverons bien.* »

Quel excellent souvenir il gardait de ses années d'apprentissage dans la vie de missionnaire et, surtout, des réunions d'Indiens présidées par Mgr Durieu, où différentes tribus étaient représentées, en grands nombres, avec leur Missionnaire respectif ! Chaque tribu se rendait à l'église, au temps marqué par le règlement, pour le catéchisme et une instruction dans sa langue. Puis, les réunions générales se déroulaient dans le plus grand ordre et la plus profonde piété. Quelles magnifiques manifestations de notre Sainte Religion ! Comme elles servaient à encourager un jeune apôtre, à le préparer pour le temps où il aurait la responsabilité entière des âmes !

* * *

Ce temps arriva, bientôt, pour le P. Chirouse, et il devait durer longtemps. A la Mission Sainte-Marie, l'ardent Oblat de Marie Immaculée a exercé, successivement, les charges de Directeur de l'École indienne et de Supérieur de la Maison, — tout en voyageant, par monts et par vaux, dans les vastes districts qui dépendaient de cette Résidence.

Il aimait tant la Mission ! Que de souvenirs se ratta-

chaient à Sainte-Marie, pour le cœur aimant de notre défunt, et ajoutaient aux charmes du séjour ! C'était là que se trouvait l'un des berceaux du Christianisme en Colombie, là que les pionniers Oblats avaient administré les Sacrements à leurs nouveaux convertis, là que son oncle achevait de tresser sa brillante couronne de Religieux fidèle.

L'éducation de la jeunesse des deux sexes, issue de parents indigènes, attira, dès le début, l'attention des Missionnaires. Ils n'épargnèrent aucun sacrifice pour ce point capital dans l'œuvre du salut des âmes. A cet effet, deux belles maisons — séparées, l'une de l'autre, par une assez belle distance et entre lesquelles se trouve l'église — furent construites à Sainte-Marie. Le salaire du P. Chirouse « senior » — pendant plusieurs années, Directeur de l'École indienne de Tulalyp, États-Unis — avait défrayé les dépenses de la construction. Toute sa vie, notre P. Chirouse devait se consacrer à l'œuvre commencée par son oncle. Il fit des pieds et des mains, pour se servir de son expression, de mission en mission, pour attirer et amener à Sainte-Marie les enfants Indiens catholiques, afin de leur offrir une excellente éducation et de les soustraire à l'influence protestante. Sur son lit d'agonie, il pouvait se donner le témoignage, avec ses Frères en religion, d'avoir fait son possible pour le succès de l'école — qui compte, maintenant, au delà de 120 enfants. Il a contribué, de toute son âme sacerdotale, à introduire, maintenir et développer l'esprit de piété qui anime les enfants de Sainte-Marie.

— « *Nous ne réussirons pas* », disait-il, à maintes reprises, « *à garder tous nos élèves fidèles à leur Religion; cependant, leur éducation première laissera une empreinte ineffaçable, qui aura, au moins, son effet sur le lit de mort. Dévouons-nous, dépensons-nous, martyrisons-nous pour l'œuvre de l'école.* »

Et tous les Oblats qui sont passés à la Mission de Sainte-Marie, ont fidèlement collaboré avec le Père Chirouse.

Il fallait voir notre cher défunt, à son retour d'une

tournée apostolique ! Les enfants se groupaient — respectueusement et amoureusement — autour de leur Père spirituel vénéré, qui revenait de leur village natal. Alors, les nouvelles si « importantes » des camps visités étaient données, les messages des parents étaient délivrés, les commissions faites ; parfois, quelque favori de la fortune apprenait que son dépôt à la banque de l'école était augmenté. Le Missionnaire terminait toujours l'entretien par des paroles d'édification, d'encouragement et, parfois, de remontrances, — mais celles-ci étaient, invariablement, empreintes de la plus paternelle charité.

Aussi quel vide a causé la mort du P. CHIROUSE à l'École de la Mission !...

Combien difficile aussi de le remplacer dans le labeur évangélique accompli durant tant d'années !

Pour tout ce qui touchait au ministère des âmes, le P. CHIROUSE était bien méthodique. Son programme quotidien, dans les visites des villages indigènes, restait le même et ses ouailles le savaient. Telle heure pour le catéchisme, telle autre pour les confessions et la visite des malades : tout était déterminé à l'avance. Les Indiens recevaient le prêtre avec la joie d'enfants qui aiment, tendrement, leur Père. Ils franchissaient, parfois, de longues distances pour aller se procurer, dans les magasins des Blancs, la nourriture du Missionnaire. Mais notre cher défunt était satisfait de bien peu. Au fait, il était trop facile à contenter : sa santé si robuste en a souffert, les dernières années de sa vie. Ses compagnons d'apostolat ou ses successeurs dans ces visites des villages en ont aussi souffert quelquefois. La devise du P. CHIROUSE était : — « DIEU *et les âmes, avant tout !* »

Dans les grandes réunions d'Indiens, le zèle de l'Oblat que nous venons de perdre se manifestait dans toute sa beauté. Il était le boute-en-train de ces assemblées. C'était lui qui en était, invariablement, le réglementaire. Chaque matin, la cloche du réveil sonnait, sans merci, à cinq heures, — même après une séance de catéchisme prolongée, le soir précédent, jusqu'à onze heures ou minuit. Le bon Père Victor ROHR, un compagnon de trente

années de sa vie de mission, et bien d'autres Oblats pourraient écrire des volumes sur cette cloche matinale et sur l'exactitude inexorable du réglementaire.

Mgr Durieu et tous nos premiers Oblats du Pacifique s'appliquèrent, dès le début, à inspirer à leurs néophytes un grand amour pour le Sacrement de nos autels. C'est le culte fervent envers Jésus-Hostie qui a donné naissance à ces grandes réunions des Indiens catholiques dans notre Province. Ne pouvant avoir le Missionnaire, parmi eux, que de temps à autre, ils accourent, à des époques déterminées par leurs Pères spirituels, pour honorer ensemble le Divin Prisonnier du Tabernacle. Heures d'adoration, processions, Messes solennelles, — toutes les cérémonies sont imposantes et pleines d'une intime émotion. Après tout, ces centaines de fidèles sont de pauvres Indiens. Les Missionnaires ont une semaine de pénible labeur ; ils doivent prêcher en différentes langues, entendre de nombreuses confessions et arranger bien des cas d'éventualité. Le P. Chirouse était dans son élément. Il était l'âme de la réunion, prenant sur ses épaules le plus pesant fardeau. Notre Révérendissime Père Général doit se souvenir de ces magnifiques assemblées, qu'il présidait, si volontiers, quand nous avions le bonheur de le posséder en Colombie, — le Père Chirouse, en ces circonstances, était son bras droit...

Apôtre doué d'une intrépidité presque incroyable, le regretté défunt occupa le poste de Supérieur de la Mission Sainte-Marie, à différents intervalles. Certes, il ne pouvait pas éviter les absences. Chaque vendredi ou samedi, il lui fallait partir pour l'une de ses Missions, pour en revenir le lundi ou mardi, et des appels aux malades nécessitaient d'autres départs. Ses sujets savaient que le devoir obligeait leur vénéré Père à ces voyages et ils faisaient volontiers le leur. Comme Supérieur de résidence, la règle le trouva inflexible mais, selon les circonstances, assez conciliant et paternel toujours. Il fut obligé de sévir, mais les deux ou trois sujets, objets de ses avertissements, voire de ses réprimandes, s'ils sont sincères, ont reconnu, au dessus de son autorité,

l'autorité de la conscience, à laquelle le P. CHIROUSE a obéi toute sa vie.

Nous, ses compagnons de résidence, nous nous souviendrons, à tout jamais, du spectacle qu'offrait sa piété à la chapelle et partout. Piété solide, profonde, qui captive l'âme et la met en contact avec DIEU. Les heures de la prière ne lui paraissaient point trop longues. La cloche était la voix du Ciel : à son signal, il abandonnait la récréation la plus intime avec les Pères ou Frères.

Le P. CHIROUSE fut, avant tout, l'homme des âmes. En ce qui concerne les choses matérielles, il était plutôt conservateur des traditions du passé : les grandes entreprises l'effrayaient. Il avait été le témoin de la pauvreté des Oblats pionniers ; il avait partagé leur vie d'abnégation. Il avait le culte du passé et avait, je dirai, presque peur des changements apportés par le développement moderne et la facilité des communications. Les âmes, avant tout !

Longtemps, il fit partie du Conseil vicarial. Notre Révme Père Général, ici encore, pourrait, plus que tout autre, redire le coup d'œil modéré, pratique et juste du défunt dans la solution des affaires. Peut-être était-il un peu timide dans son humilité, en donnant son avis. En tout cas, on ne pouvait se méprendre sur la sincérité de ses intentions et l'esprit de charité qui les inspirait.

Bien des Oblats ont été initiés par lui à la vie de missionnaire : Mgr Émile BUNOZ et les Pères Victor ROHR, Jacques WAGNER, Claude BELLOT et Théophile FAHLMANN, pour n'en citer que quelques-uns. Tous redisent, à l'envi, les vertus de leur Directeur de Mission. Son obéissance, son zèle et son affabilité, comme compagnon, restent comme un trésor d'exemples dans lequel puisent et puiseront tous les vrais Oblats de Colombie : « *Defunctus adhuc loquitur.* »

* * *

En 1920, élu délégué de la Province au Chapitre Général, notre cher Oblat alla revoir sa patrie tant

aimée. Il se prépara, dans l'intime de son cœur, brûlant de foi, à faire de sa visite à la Ville Éternelle un vrai pèlerinage. Tous les instants libres, entre les sessions, il tint à les mettre à profit. Parmi les célèbres sanctuaires de Rome, il en est peu où il ne soit allé s'édifier de la vue de quelque précieuse relique, de quelque grand souvenir. Là, il répandait sa prière d'apôtre ; là, il recueillait des impressions. Quand il revint parmi ses Indiens, que de choses édifiantes et instructives il avait à leur raconter !

Le P. Chirouse avait à cœur d'instruire et édifier ses fidèles, Indiens ou Blancs, dans les centres plus considérables comme dans les plus humbles villages, où il se rendait ; et, cela, il l'a fait toute sa vie. Les masses de manuscrits, contenant d'innombrables sermons et instructions, qu'il conserva dans sa chambre, sont une preuve parlante de son zèle et de son application à l'étude. Le travail consciencieux de cet apôtre des humbles dans la préparation de ses homélies, l'esprit de piété qui les inspirait, tout donnait à sa parole une autorité, une édification et une onction qui trouvaient accès dans le cœur de ses bons auditeurs. Quand il prêchait, on sentait, tout de suite, que sa parole était bien l'image de ses convictions et l'expression de sa propre règle de conduite.

Sans flatterie aucune, ce qui jurerait dans une notice nécrologique d'Oblat, nous pouvons dire ici, pour l'édification de tous les Enfants de Mgr de Mazenod, que nul ne peut se faire une juste idée du travail écrasant que le P. Chirouse a accompli, durant les quarante-sept ans où il a sillonné, en tous sens, — en canot, à cheval, à pied et, vers les derniers temps, en automobile — les vastes districts de la basse Colombie.

De retour à Sainte-Marie, après une réunion d'Indiens, — ce qui veut dire après de longues heures au confessionnal, prolongées bien avant dans la nuit — après un lever matinal, des chapelles suffocantes, un logis incommode, après tout cela, l'Oblat fidèle reprenait, immédiatement, la vie de communauté. L'avant-midi, il restait, généralement, dans sa chambre, faisant tous les

exercices prescrits par la Règle, tout comme au noviciat. Dans l'après-midi, tout en récitant son bréviaire ou en disant ses chapelets, il allait à la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, érigée sur la propriété, et, de là, il se rendait à notre cimetière, — il aimait tant nos Oblats qui y reposent ! — et il s'y préparait à la mort...

En janvier 1924, il dut, pour la première fois, se rendre à l'Hôpital Saint-Paul, à Vancouver. Nous pensâmes le perdre ; mais sa robuste constitution — solide comme le Massif du Vercors, au pied duquel il avait vu le jour — l'emporta sur la maladie. Après deux mois, il se mettait, de nouveau, au travail. Il semblait même aussi intrépide que jamais.

Avec le P. Jean-Marie Le JEUNE, son compagnon d'Oblation, il célébra le cinquantième anniversaire de sa donation à DIEU dans la Famille de MARIE Immaculée. Ce Jubilé fut célébré, à New-Westminster, après la Retraite annuelle, au mois d'août 1925. Tout y revêtit un caractère vraiment oblat. Notre désir unanime était de posséder, longtemps encore, nos deux vétérans : les Missions indiennes ont tant besoin d'eux !

Le Bon DIEU en a jugé autrement. Au commencement de cette année, le P. CHIROUSE — qui avait fait le travail de deux Missionnaires, pendant plusieurs mois — fut appelé pour un malade, dans un village assez distant de Sainte-Marie. Il se sentait bien fatigué, après le surmenage occasionné par les fêtes de Noël ; et le temps était mauvais. Mais, n'écoutant que son zèle, il partit.

* * *

Ce devait être le dernier acte de son ministère sacerdotal. Trois jours après, il était de nouveau à l'Hôpital Saint-Paul, où, jusqu'à sa mort, les Sœurs de la Providence se sont dévouées pour celui qu'elles vénéraient comme un saint. Le bon Père édifia tous ceux qui entourèrent son lit d'agonie, par sa patience, sa bonne humeur et sa profonde soumission à la Volonté de DIEU. Notre R. P. Provincial était souvent dans la chambre du malade,

ainsi que les Oblats de Vancouver, de New-Westminster et des environs. A la première nouvelle du malheur qui allait nous frapper, le P. Rohr, l'inséparable compagnon d'armes du P. Chirouse, s'en vint, de William's Lake, pour rester au chevet de son ami, jusqu'à son dernier soupir.

Un grand nombre d'Indiens, d'aucuns venus de bien loin, accoururent pour recevoir un dernier conseil et une dernière bénédiction de leur bon Père « *Chilouse* », comme ils l'appelaient. Nos Catholiques de Vancouver et environs vinrent si nombreux saluer, une fois encore, l'Oblat qu'ils admiraient tous, que les Autorités de l'Hôpital durent défendre ces visites, à cause de la faiblesse croissante du cher malade. Jusque vers les derniers jours, les Oblats et les membres du clergé séculier venaient réciter le bréviaire ou le chapelet près du Père. Comme il s'unissait avec ferveur et esprit de foi à toutes ces prières !

C'était deux jours avant la fin. « Père », lui dit le Père Rohr, « bénissez la France ! » Le malade, ramassant toutes ses forces, eut le courage de s'asseoir sur son lit et fit un grand signe de croix. Geste suprême où brillait le patriotisme profond du digne enfant de la France. Il avait, toute sa vie durant, tant aimé son pays natal ! La persécution stupide, que les Catholiques s'y laissent imposer, lui brisait le cœur.

Le vénéré patient avait reçu l'Extrême-Onction, dans des sentiments de foi sacerdotale qui avaient ému tous ceux qui assistaient à ce touchant spectacle. A cause des vomissements qui lui causaient d'indicibles souffrances, il ne pouvait que rarement recevoir la Sainte Hostie. Mais comme il a dû, souvent, s'unir à Notre-Seigneur par la communion spirituelle, lui qui la recommandait à ses chrétiens avec tant d'instance ! Il renouvelait, avec bonheur, la formule de son Oblation. Au Père Rohr, qui l'assistait, il répétait :

— « *Je suis, de nouveau, dans notre Chapelle du Scolasticat d'Autun! Que je suis heureux de mourir Oblat !* »

La plupart de ceux qui le visitaient lui demandèrent de prier pour eux, quand il serait en Paradis.

— « *Bien volontiers* », répondait-il.

Et ses traits reflétaient déjà un peu de la beauté céleste.

Il nous quitta pour un monde meilleur, le 3 février, à 9 heures 30 du soir. Vers les 7 heures, les Pères Herbert BESSETTE et François LARDON vinrent lui demander une suprême bénédiction. Ils furent les derniers visiteurs qu'il reconnut et à qui il parla :

— « *La volonté de* DIEU ! *Oui, je prierai pour vous tous!* »

Le R. P. WELCH, notre Provincial, mandé en toute hâte, arriva, à 8 heures, de Westminster ; mais le malade avait perdu connaissance. Il mourut sans agonie, sans peine, sans faire entendre un soupir, comme un enfant qui s'endort. Autour de la couche funèbre, avec le Rév. Père WELCH, se trouvaient le P. ROHR et plusieurs autres prêtres de Vancouver.

En attendant que le corps fût transporté, d'abord, à New-Westminster, et puis à Sainte-Marie, les Religieuses de la Providence demandèrent, comme une faveur insigne, de le garder dans leur chapelle. Revêtu des ornements sacerdotaux, il fut exposé dans l'Hôpital et visité par une foule de fidèles, depuis le vendredi jusqu'au dimanche après midi. Nombreuses furent les personnes qui faisaient toucher leur rosaire ou leur livre de prières aux restes inanimés de l'Oblat qu'elles savaient déjà si près du Trône de DIEU.

Un premier service solennel fut chanté, dans notre Église paroissiale de New-Westminster. Mgr l'Archevêque de Vancouver officia à l'autel et donna l'absoute. Le P. BESSETTE prononça l'éloge funèbre du vétéran des Missions, devant la foule qui emplissait le saint lieu et parmi laquelle se trouvaient plus de 25 membres du clergé séculier et des délégations de toutes nos communautés de Religieuses.

C'était, comme de juste, à Sainte-Marie que le défunt tant regretté devait recevoir les derniers honneurs. Le service, à New-Westminster, avait eu lieu le lundi ; et le mardi, à onze heures, la Messe des funérailles fut chantée par le Père ROHR, et notre R. P. Provincial, à l'évangile, laissa parler son cœur d'Oblat. Il redit, aux nombreux

Indiens présents, l'amour sacerdotal qui avait embrasé le cœur de leur Père spirituel ; et il les supplia de ne pas oublier les leçons enseignées, de fait et d'exemple, par celui qui était mort à leur service.

Quand le cortège se rendit au cimetière, les fanfares des Squamish et des Katz dirent leurs chants lugubres, si impressionnants en cette circonstance où tant de larmes coulaient !

Le Père Chirouse avait déjà obtenu une faveur pour lui-même. Cette matinée de février était délicieuse et, devant la foule recueillie et en prières, se déroulait le panorama splendide qui est une des gloires de la Mission Sainte-Marie. Panorama qui réjouissait toujours le cœur, resté jeune, de l'Oblat du Midi de la France !

Au cimetière, le délégué du Consul Français de Vancouver prononça quelques mots sentis à l'honneur de celui qui, avec tous nos Missionnaires répandus dans le monde entier, restent la gloire la plus pure de la patrie. Et, maintenant, la dépouille mortelle du P. Eugène Chirouse repose dans cette nécropole qu'est le Cimetière des Oblats de la Colombie, à Sainte-Marie. Mais son souvenir restera dans l'âme de ses humbles enfants spirituels ; et son exemple de Religieux fervent vivra comme un stimulant pour chacun de ses Frères en religion.

R. I. P.

VI. — R. P. Léopold Farbos, 1858-1916 (1109).

Le R. P. Bernard-Léopold Farbos vint au monde dans le pays pittoresque des Landes, à Mont-de-Marsan, le 17 janvier 1858.

Il suivit son cours complet d'études classiques, pendant six ans, au petit Séminaire d'Aire et fit, ensuite, une année de grand séminaire dans la même ville.

SOMMAIRE DU FASCICULE